

BIR

SUR LA PETITE ROUTE DE LA KANGRA, LE VILLAGE DE BIR (REBAPTISÉ BIR-BILLING) EST ANNONCÉ PAR UN PORTIQUE EN MÉTAL. ON Y LIT : "THE WORLD FAMOUS PARAGLIDING SITE" !

Golden hour.

VINGT ans après mon premier séjour ici, je redécouvre ce site et je sens déjà que tout a changé, ou presque. C'est l'histoire de l'évolution d'une petite colonie tibétaine en un site de parapente de renommée mondiale. En 1998, Bir était encore à l'écart du tumulte de la vie indienne. Une fois la mousson terminée, début octobre, quelques pilotes voyageurs occidentaux et plus ou moins hippie, rejoignaient ce petit paradis du vol libre avant que l'hiver ne pose sa chappe. On se logeait chez l'habitant et on se retrouvait tous, le soir, dans les mêmes guinguettes pour engloutir du dal et du riz.

Chaque matin, après le chahut de la montée et les nombreux arrêts pour déplacer quelques blocs entravant la piste, on atteignait Billing, un peu brassés. Le rituel du tchai chez Chachu (l'oncle) dans la bergerie du décollage servait de remontant et permettait de lire les premiers messages du ciel. Dans la journée, on venait se réchauffer sur le dôme en herbe en buvant un tchai. Vers 17h, de retour à Bir en vol, on survolait le monastère Choukling et on frôlait de grandes Stuppas, sous les yeux des moines bouddhistes. Saison après saison, le site de Bir est devenu un incontournable pour le cross et le vol bivouac...

La coupe du Monde 2015 a marqué le début de l'essor de Bir. Les vastes terrasses à la sortie du village ont accueilli un nouvel atterrissage. Des hôtels sont sortis de terre, les gues-thouses ont grossi et les commerces ont fleuri. On trouve aujourd'hui un distributeur automatique, des bureaux de change, des agences de trek... Tibétains et Indiens ont travaillé à la croissance de la "paragliding little city". Touristes et locaux déambulent dans la rue, la tête plongée dans leur smartphone et les moines roulent en moto. Quelques toit-terrasses abritent des bars branchés où un vrai wifi nous rapproche de

l'Europe. Les XC puristes y propulsent leur trace du jour sur "XC contest". La transformation du petit village de Bir est à l'image de la profonde mutation que connaît l'Inde.

Vol à ne pas prendre à la légère

A Bir, on vole sur de raides versants forestiers, passant assez brutalement d'une généreuse aérologie de Piémont à des conditions de haut massif. Il ne faut pas prendre à la légère le cheminement classique entre Dharamsala et Mandi : on y survole les zones montagneuses pauvres longeant les Dhauladars, ce long rempart

imposant (25 km) culminant à 4500m. Il faut avoir à l'esprit qu'ici les secours n'existent pas : en cas de pépin, on pourra juste faire appel à une équipe de secouristes à pieds... En octobre 2018, un pilote espagnol est resté 4 jours et 4 nuits après avoir posé en urgence à 4000m près de Mills peak. Il volait trop près des bases de congestus avant d'être happé, et il s'est retrouvé dans l'urgence de poser. Il n'a été localisé qu'au bout de 2 jours et rejoint par une équipe pédestre au bout de 4 jours... Ici, partir avec un minimum d'autonomie (duvet, trousse de secours, eau, nourriture, batterie...) n'est pas

réserve aux adeptes du vol biv'. Cela concerne tous les pilotes de cross ! Ils doivent aussi informer à l'avance leurs amis de leurs objectifs du jour et affiner ces infos en vol par radio.

Même s'il y a souvent deux cents pilotes au déco de Billing, aussitôt en l'air on est seul ou presque. Voler à Bir en petit groupe prend tout son sens : on échange les ressentis, les observations. Rien ne vaut le plaisir final d'un beau vol partagé. Pour ce qui est des prises de risques, il est recommandé de descendre le curseur de plusieurs crans !

La ruée vers Bir

En octobre, la mousson est passée, des conditions quasi-printanières se mettent en place. C'est la période d'affluence, Bir est envahi par les pilotes européens, russes, américains, le monde du vol libre a rendez-vous pour goûter au vol himalayen et son lot d'aventures.

La ruée vers le décollage de Billing commence à 8h du mat' avec le bal des petits taxis. La longue piste, en chantier permanent, est le théâtre de miracles incessants et d'un concert de klaxons. On se double sans cesse, parce que dans un nuage de poussière, il vaut mieux être devant. L'un klaxonne pour dire qu'il double sans rien voir, l'autre confirme par un double BIP bien dosé, sans agressivité... Ooof c'est passé ! A bord des petites Suzuki, on commence à respirer au bout de 35 minutes en atteignant les premières clairières sous le décollage. On arrive à Billing en jouant de plus belle avec le klaxon, c'est insupportable mais toujours amical. Et là, stupéfaction sur le déco il y a déjà 200 pilotes alors qu'il est à peine 9h ! Je n'ai jamais vu nulle part ailleurs une telle effervescence sur un déco. L'emplacement pour se préparer est un choix hautement stratégique, mais ce qui compte avant tout c'est de garder le sourire.

La pente du décollage matinal et l'aide du petit flux d'Est participent à décongestionner les lieux. Mais on assiste régulièrement à des miracles : spectacle garanti ! En plein après midi, il est courant de compter plus de 100 voiles en l'air et il y en a au moins autant disséminés à 50 km à la ronde s'affairant à boucler de jolis parcours.

1000 mètres plus bas, un peu à l'écart du village, l'atterrissage est en pente... une pente plus prononcée que le planier des ailes modernes : si l'on ne dégrade pas son plané, on pose dans les cultures. Souvent, ça finit dans un nuage de poussière et sur les fesses. Les touristes indiens venus en masse des grandes villes raffolent de ce "paragliding show" !

Tandem business

Depuis 10 ans, le tourisme indien explose. Une aubaine pour Bir-Billing et une manne pour la quinzaine de structures de vol tandem. La plupart des gamins qui plaient nos voiles pour quelques roupies en 1998, emmènent aujourd'hui les touristes en baptême et gagnent correctement leur vie.

Dans la vallée voisine, à Solang au-dessus de Manali, 200 pilotes font du biplane sur les pentes du Rothang pass. Ils font leur formation de pilote avec des ailes en fin de vie. Après deux saisons de vol à Solang,





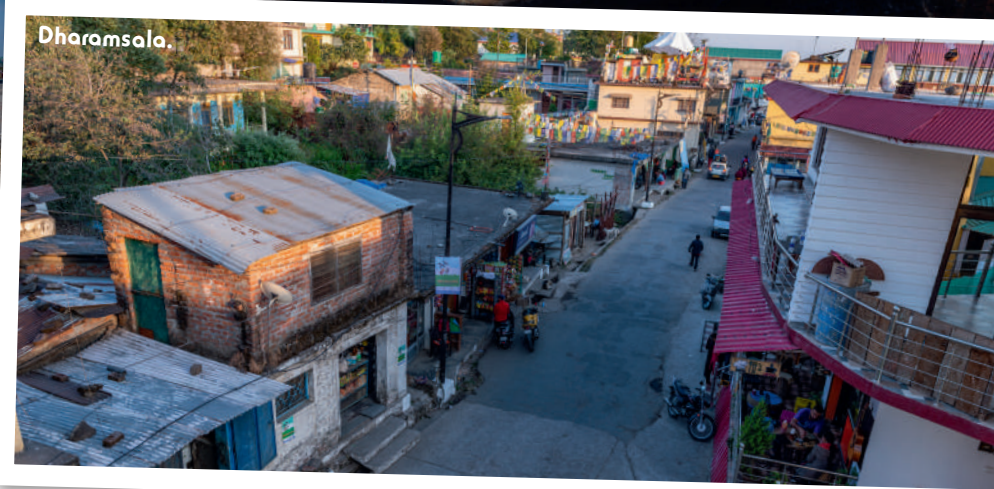
Un moine en moto et smartphone

ces apprentis-pilotes peuvent prétendre à une place sur le site de Marrhi, à 3500m d'altitude. A Bir, le vol le plus prisé des touristes est celui du coucher de soleil : la "golden hour" dans la Kangra est d'une pureté absolue grâce à un horizon sans obstacle. Chacun y va de sa perche à selfie, puis on immortalise la fin du vol avec le disque solaire en fond, avant de poser plus ou moins en douceur ou franchement sur le cul dans un énième nuage de poussière.

Porte ouverte sur les 5000m... La magie du vol à Bir et dans les massifs alentour se trouve dans la qualité des conditions aérologiques, peu soumises au vent et peu changeantes (en automne). L'axe Dharamsala-Mandi offre un terrain de jeu extraordinaire pour des vols classiques en aller-retour : l'engagement est réduit car on peut à tout moment sortir des reliefs. En cas de "vache", gare aux posés, souvent petits et piégeux (nombreuses petites lignes).

La vallée de Barot et le massif menant à Manali ouvrent les portes sur de longs et hauts vols. Des plafonds à 3700m sur Bir permettent de basculer derrière et s'offrir un "plaf à 5000" en deux thermiques en s'enfonçant au Nord. Là, la justesse est de mise dans la préparation, la technique et

l'engagement. Chaque année des récits témoignent de l'engagement et l'inventivité des pilotes aventuriers pour réaliser des circuits d'envergure en direction du Népal ou du Ladakh.



Dharamsala.



Milvus milvus (milan royal).



A l'atterro de Bir.



turbulence. Marc me dit : "Eh, regarde au-dessus !". Je lève les yeux et découvre un gros Gyps fulvus flottant au ras de mon extrados. Je peux le regarder dans les yeux. Il lui manque quelques rémiges. Secondes intenses que tout pilote volant dans le ciel de Bir sera amené à vivre pendant son séjour...

Aigles, vautours, milans royaux et gypaètes sont nombreux

dans le secteur et leur curiosité envers nos ailes est réelle, au risque de quelques maladroites parfois. Les collisions et autres froissements de tissus ne sont pas rares. La magie, le jeu peut d'ailleurs soudainement virer au stress quand la proximité s'intensifie et que la bête s'en prend au tissu ! En thermique, nos performances sont proches des leurs, on peut ainsi les garder

à faible distance et les observer pendant plusieurs tours dans un thermique léger et régulier. Je me suis pris au jeu de les photographier à la longue focale quand la stabilité s'emparaient des basses couches et rendait les trajectoires plus prévisibles... La magie des vols d'automne en Himachal Pradesh tient à ces instants de communion avec les éléments. ■